

Duff, Ernest A. *Leader and Party in Latin America*. Boulder (Col.), Westview Press, Coll. « Westview Special Studies on Latin America and the Caribbean », 1985, 187 p.

Yvon Grenier

Volume 17, Number 2, 1986

Les Amériques latines dans le système mondial 1954-1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/702014ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/702014ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Grenier, Y. (1986). Review of [Duff, Ernest A. *Leader and Party in Latin America*. Boulder (Col.), Westview Press, Coll. « Westview Special Studies on Latin America and the Caribbean », 1985, 187 p.] *Études internationales*, 17(2), 452-454. <https://doi.org/10.7202/702014ar>

2. COMPTES RENDUS

AMÉRIQUE LATINE

DUFF, Ernest A. *Leader and Party in Latin America*. Boulder (Col.), Westview Press, Coll. "Westview Special Studies on Latin America and the Caribbean", 1985, 187 p.

Avec un titre pareil, le petit bouquin du professeur Duff peut paraître bien ambitieux, attendu que l'évolution des élites politiques latino-américaines ne se résume pas à quelques prêt-à-penser sur les preux « *libertadores* » et autres « *señor presidente* ». À la décharge de l'auteur, on doit signaler qu'il ne s'agit pas d'un dictionnaire politique, et donc que l'enjeu n'est pas l'exhaustivité mais bien la perspicacité. Il s'agit plutôt d'un essai, assez original, dans la foulée des études rassemblées – pour le meilleur et pour le pire – sous les combles des "*Studies in Political Development*".

Dans la première partie (théorique) de l'ouvrage, l'auteur se propose d'introduire la variable "*political leadership*" 1) dans l'étude du développement des institutions politiques en général, et 2) dans l'étude du rôle des partis politiques dans la stabilité des dites institutions; le tout, bien entendu, dans le contexte spécifique de l'Amérique latine. Selon lui, les politologues ont malencontreusement cédé aux biographes la dimension psychologique du leadership politique, limitant principalement leurs analyses sur l'origine et le développement des partis politiques aux théories de la modernisation. D'ailleurs, l'auteur n'a de cesse de citer (trois fois) le mot de Lasswell, selon lequel "*Political science without biography is a form of taxidermy*".

S'appuyant sur un ouvrage qu'il a publié en 1976 en collaboration avec John McCamant, l'auteur postule qu'on peut faire une corrélation significative entre l'absence relative de répression et de violence dans certains pays latino-américains dans la deuxième moitié du siècle, et le succès revendiqué par ces

mêmes pays dans la construction de partis politiques forts dans la première moitié. Inversement, les pays qui ont échoué dans ce domaine connaissent aujourd'hui l'instabilité et une violence endémique. Affirmant que le développement politique ne résulte pas de "*short-run forces*", il pose donc sa loupe sur les années vingt et trente, époque charnière au cours de laquelle la "*social modernization*" connut un élan considérable dans presque toute l'Amérique latine; certains pays, comme l'Argentine, y ayant même entrepris le mystérieux "*take-off*" esquissé par Rostow. Charnières aussi en ce qu'elle marque le déclin relatif (et lent, dirions-nous...) des « vieux caudillos », comme Trujillo en République Dominicaine, Isidro Ayora en Équateur, Ubico au Guatemala, Machado puis Batista à Cuba, Gomez au Venezuela et Franco au Paraguay. Ce déclin s'est effectué soit au profit de ce que Duff appelle les « nouveaux caudillos » qui, prenant acte des demandes des nouvelles masses urbaines, furent « tactiquement » plus populistes et plus corrosifs envers les vieilles élites traditionnelles (Vargas au Brésil constitue ici un archétype); soit à celui des "*beginning democracy*", comme le Mexique, le Costa Rica, l'Argentine (jusqu'à 1930), la Colombie, le Chili et l'Uruguay.

En revanche, ce n'est pas tant le caractère plus ou moins démocratique des régimes de l'époque comme le *type de leadership* qui intéresse le professeur Duff. C'est d'ailleurs là qu'il trouve l'inspiration de son hypothèse centrale, laquelle peut être résumée comme suit: il existe une corrélation entre l'institutionnalisation des partis politiques et la présence en leur sein de leaders de type "*institution builders*" (que Lasswell nomme « *administrators* »); inversement, entre l'échec de l'institutionnalisation et la présence de leaders de type "*institution destructors*" (que Lasswell nomme « *agitators* »).

Dans la deuxième et troisième partie, l'auteur illustre son propos à l'aide de huit exemples répartis en deux grandes catégories, soit "*The Successful Institution Builders*" et, inversement, "*The Failures*". Dans les "*successful*", il expose les cas suivants: Plutarco Calles et la formation du PRI au Mexique;

Rafael Trujillo et le Parti Dominicain en République Dominicaine; enfin, Rómulo Betancourt et l'Action Démocratique au Venezuela. Dans les "failures", il nous propose ceux-ci: Hipólito Yrigoyen et l'Union Civique Radicale en Argentine; Arturo Alessandri Palma et le Parti Radical au Chili; Ramón Grau San Martín et le Parti de la Révolution Cubaine; Victor Haya de la Torre et l'Alliance Populaire Révolutionnaire Américaine au Pérou; et "last but not least", Maximiliano Hernández Martínez et le Parti Pro-Patria au Salvador. Tous ces hommes, rappelons-le, ont gouverné leurs pays respectifs dans la première moitié de ce siècle (à l'exception près du singulier dictateur Trujillo qui, à partir de 1930, tint fermement les rênes du pouvoir jusqu'à son assassinat en 1961).

Pour chacun de ces cas, l'auteur tente de dégager le contexte socio-économique spécifique, de même qu'un certain nombre d'indicateurs de nature à « vérifier » sa variable "political leadership" ou "political personality": par exemple le "background" économique et familial du leader concerné, son occupation ou profession, son niveau d'éducation et sa provenance au niveau géographique (essentiellement, ville ou campagne). Ces derniers sont mis en relief avec la performance et la qualité du leader, laquelle est évaluée, pour les besoins de la démonstration, conformément au degré d'institutionnalisation du parti auquel il correspond. Après examen, on nous propose un tableau caractérisant les deux grands types de leader (« Agitator » et « Administrator »), ou on voit, en gros, que le premier est habituellement de profession libérale et provient des "middle to upper class" urbaines, tandis que le second est souvent de profession militaire et provient des "poor to middle class" rurales.

À la toute fin du livre, l'auteur essaie de différencier les scénarios selon l'importance relative de la variable environnementale (exogène ou endogène), de la variable "political personality" (charisme) et de la variable "political indispensability", empruntée à Fred I. Greenstein. Ainsi, on retrouve le cas cubain avec Grau San Martín sous la rubrique "Actor Dispensable" (à cause de la prédominance de

la variable environnementale exogène dans la « révolution de 1933 »), en opposition à Yrigoyen, Trujillo, Calles et Alessandri sous la rubrique "Actor Indispensable". Les Hernández Martínez, Betancourt et Haya de la Torre se retrouve quelque part entre les deux (p. 149). En revanche, on chercherait en vain toutes ces subtilités théoriques dans la démonstration proprement dite.

En somme, Ernest A. Duff nous propose un ouvrage intéressant et stimulant à maints égards. Par exemple, quand il conclut à la nécessité de leaders « sans charisme » pour la construction d'institutions politiques durables en Amérique latine (p. 151). D'une façon générale, on peut aussi lui être gré d'avoir bricé des éléments d'explication en dehors des sentiers battus (lois historiques, structuralisme, luttes des classes, modernisation), dans lesquels l'action humaine n'a pas toujours le beau rôle. Cependant, force nous est de constater que cet essai comporte certaines lacunes méthodologiques. Nous pensons principalement au caractère indifférencié des concepts-clés, qui donne à la démonstration une facture passablement impressionniste. Nous nous limiterons à deux exemples. En premier lieu le concept de "Political Leadership", qui se confond graduellement avec celui de "Political Personality". Comme aucun ne fait l'objet d'une définition opératoire, l'auteur peut se permettre de recueillir ses indicateurs avec désinvolture. Ceci est particulièrement frappant dans le cas du Salvador ou, à partir de sources qui sont au mieux secondaires, il s'emploie à dresser un portrait excentrique du Général-Président Hernández Martínez, mais sans soucis apparent pour la démonstration de son hypothèse. De même, on peut retracer l'inclinaison de l'auteur pour l'anecdote dans le ton presque familier avec lequel il traite de la virilité de Trujillo ou de la pudeur de Calles pour tout ce qui avait trait à sa famille. Son approche l'expose d'autant plus à ce danger que trop souvent, les études latino-américaines (particulièrement les biographies) inclinent volontiers vers le don-quistisme.

Comme deuxième exemple, mentionnons le concept de « caudillisme » qui, dans la partie théorique, est aussi utilisé de façon

indifférenciée. À la p. 11, il baptise même les États-Unis de « super caudillo », cédant ainsi au folklorique au détriment de l'analytique (folklore qui est aussi partagé par ceux que l'auteur raille – “*commitment*” oblige – comme les “*gringo political scientists*”). Dans l'ensemble toutefois, c'est avec modestie que nous recommandons la lecture de cet ouvrage.

Yvon GRENIER

*Département de science politique
Université Laval*

FOSTER, Charles R. and VALDMAN, Albert (Ed.) *Haïti – Today and Tomorrow: An Interdisciplinary Study*. Lanham, University Press of America, 1984, 401 p.

Il s'agit là d'un très sérieux, volumineux et dense ouvrage sur les différentes facettes de la vie d'Haïti, son histoire et son devenir. Près de 400 pages de textes (références et index compris), à caractère très scientifique.

Le contenu consiste en une série d'articles rédigés par des spécialistes des différents domaines concernés et regroupés en six thèmes (comprenant chacun de 3 à 4 articles): la culture, la langue et l'éducation, le développement, l'économie et ses perspectives, la politique et ses perspectives, la démographie et les migrations de la population.

Parmi les auteurs, on retrouve aussi bien des anthropologues, que des politiciens, des consultants en gestion, ou des linguistes, juristes, hauts fonctionnaires... qui tous, exercent ou ont exercé et vécu en Haïti, ou sont à l'origine d'études approfondies et publications sur Haïti.

On peut dire que c'est un excellent panorama sur tout ce qui concerne ce pays: origines, évolution, système culturel, système politique, système linguistique, ethnie et population, éducation, économie, ... mais aussi, une analyse en profondeur de ce qui caractérise la vie et la société haïtiennes. Ce livre se veut une sorte d'étude « multidisciplinaire » de l'ensemble des caractéristiques de la vie du peuple, de l'état et de l'économie du

pays, tout en présentant les bases d'un vaste « bilan et perspectives » d'Haïti.

À en juger par la qualité des auteurs et le caractère très documenté, fouillé et précis de leurs textes, il semble bien que l'objectif « meilleure connaissance » de la nation et de la société haïtienne soit tout à fait réussi. Il reste cependant que plusieurs remarques s'imposent quant à l'« objectivité » et à l'orientation générale de ce type d'ouvrage dont (compte tenu du contexte et de la matière analysée), le caractère idéologique ne peut que constituer un élément fondamental.

Tout d'abord, bien que, et à plusieurs titres, fort bons connaisseurs de Haïti, la quasi-totalité – sinon la totalité – des auteurs sont des spécialistes non-Haïtiens, cadres, universitaires, attachés à des gouvernements, des agences, des universités non-haïtiennes: Nord-Américains en grande majorité. Pour un ouvrage sur l'« *Haïti d'aujourd'hui et de demain* », on aurait souhaité plus d'autochtones, de toutes tendances et, surtout, de la tendance la moins représentée entre toutes, celle du petit peuple, de cette « masse » de pauvres qui constitue l'écrasante majorité de la population haïtienne, et qui semble accusée, ici, d'« apolitisme » (quoique des auteurs tels que Delatour ou Voltaire puissent être considérés comme des « opposants », leur contribution à ce livre est à peu près purement technique, traitant de “*Offshore assembly in Haïti*”).

Ensuite, apparaît une sorte de parti pris pour la présentation de certaines « causes » exogènes expliquant le marasme que connaît l'île (par exemple les crises internationales du pétrole, l'ouragan Allen... auraient largement handicapé l'« effort » de « démocratisation » et de « décollage économique » « promis » par le régime Duvalier pour le début des années 80...) même si on parle, tout de même, d'« erreurs » politiques et économiques commises ça et là...

On note aussi un ton assez édulcoré sur des problèmes tels que la violence politique, les dépenses de l'État, les errements du régime, l'affaire des “*boat-people*” de la fin des années 1970... (il y est mentionné par exemple, que le régime est « autoritaire », que les raisons qui poussent les Haïtiens à se transfor-